

DEPUIS L'AUBE

(ode aux clitoris)

11!

Gilgamesh • Belleville • 11 avignon.com • 11, Bd Raspail - Avignon • 04 90 89 82 63

licence : 1/1046273/crédi photo : © Alex Noyer / graphisme : idéozcreations.com

LA REVUE DE PRESSE



DU 06 AU 28/07

(relâches les 11 et 18)

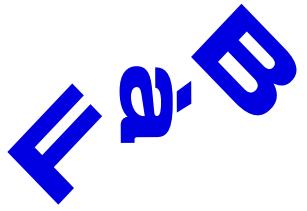
À 21h20

Au 11•Gilgamesh Belleville
11 Bd Raspail - AVIGNON

www.11avignon.com
04 90 89 82 63

Texte et mise en scène Pauline Ribat.
Avec Florian Choquart, Lionel Lingelser,
Pauline Ribat.

« Une ode à la vie
impertinente et irrésistible »
Télérama



CONTACTS

FAB - Théâtre de Belleville

Émilie Vervaët

Responsable productions et diffusion

-

06 18 65 57 00

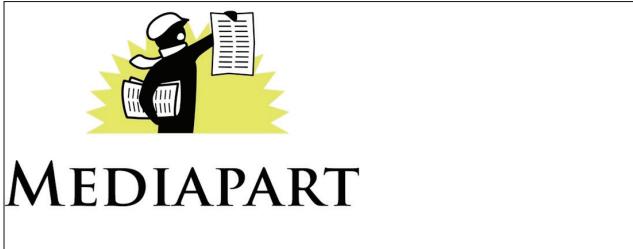
e.vervaet@fabriqueabelleville.com

PAULINE RIBAT

Actrice, Autrice, Metteuse en scène

-

creation.depuislaube@gmail.com



20 avril 2016

« Depuis l'aube (ode aux clitoris) » de Pauline Ribat

Il y a tant à dire sur ce « petit organe charnu, érectile, situé à la partie supérieure de la vulve» selon la définition du dictionnaire, tant à révéler sur cette intéressante curiosité anatomique féminine, appelée bouton d'amour par les poètes...



Photo : Alex Nollet © Chartreuse Villeuneuve lez Avignon

Lorsque vous êtes invitées dans une soirée mondaine, à une réception rue de Passy ou une sauterie chez la baronne de X, vous voilà bien confuse quand la conversation a épuisé toutes les ressources des inondations dans les haras de Deauville, des plus beaux paradis fiscaux ou du tabassage de collégiens par des flics sensibilisés aux problèmes d'éducation. Un ange passe, et vous ne savez comment relancer autour de vous l'aimable causerie. Pas de panique. Ne cherchez plus un sujet qui mettra tout le monde à l'aise et permettra aux convives de retrouver le plaisir de tailler la bavette. En voici un, sensible et délicat : le clitoris.

C'est qu'il y a tant à dire sur ce « petit organe charnu, érectile, situé à la partie supérieure de la vulve» selon la définition du dictionnaire, tant à révéler sur cette intéressante curiosité anatomique féminine, appelée bouton d'amour par les poètes, et dans toutes les alcôves : coquillage, berlingot, framboise, perle, rose des prés, friandise, clicli, clitounet ou autre affectueux sobriquet. Vous pouvez, par exemple, mais toujours sur un ton de gracieuse politesse, demander à votre hôte de raconter sa première masturbation. Elle sera ravie de cette occasion, par vous offerte, de briller en société.

Mais si vous n'aimez pas les raouts proutprouts, si les garden-parties vous ennient, prétextez un cours de polo et courez voir *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, un spectacle écrit par Pauline Ribat. Accompagnée par les comédiens-musiciens Florian Choquart et Lionel Lingelser, Pauline Ribat réussit la gageure osée de porter sur scène clitoris et sexualité féminine dans un spectacle plein d'humour mais empreint aussi de gravité. La vulgarité ne débarque sur les planches qu'à travers la représentation des dragues lourdingues, des « compliments » sexistes et de tout autre expression d'un « libertinage » dont les agresseurs sexuels, de la rue à l'assemblée nationale en passant par le métro, déplorent qu'il soit si mal compris par leurs victimes insultées et à jamais blessées. Pauline Ribat a beaucoup écouté les femmes, leurs récits des petites et grandes violences subies, les difficultés d'en parler, de les dénoncer, et rapporte leurs paroles trop souvent interdites, secrètes, devant un public dont la qualité du silence dévoile combien il est touché.

Des dialogues très drôles, des chansons parodiques, l'inversion des rôles, les jeux de langage que permet le foisonnant vocabulaire des sexes, le brio musical de Florian Choquart, alternent avec des moments poétiques et plus graves servis par le jeu subtil de Lionel Lingelser, dans une liberté de bouger, de dire et de penser qui fait du bien en cette période où les droits des femmes, l'attention portée à l'égalité des genres, sont en évident repli.

Depuis l'aube (ode aux clitoris) est féministe sans le revendiquer, féminin sans exclusion, et universel dans la célébration du plaisir partagé, dans l'éloge d'une sexualité qui grandit ceux et celles qui se donnent jouissance et amour en respectant le corps et les désirs de l'autre. Cette *Ode aux clitoris* est une ode à la vie.

J'ai vu ce spectacle au Théâtre Roublot de Fontenay-sous-bois (94). Prochaines représentations à Chambéry, heureux savoyards !

Juliette Keating.

6 janvier 2016

Autres Scènes

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin



© Victor Tonelli

Théâtre - Spectacle musical

Compagnie Le Pilier des anges
Depuis l'aube (ode aux clitoris)

Du 17 janvier 2017 au 20 janvier 2017
Théâtre Roublot - Fontenay-sous-Bois

Peu timorée pour sa première pièce, Pauline Ribat dénonce les violences faites aux femmes et les rapports de force quotidiens avec l'autre sexe. Et parce qu'une femme n'est pas seulement une victime, elle donne aussi une petite leçon d'anatomie et d'étymologie du clitoris. Féminine plus que féministe, cette ode à la vie, impertinente, triviale parfois mais irrésistible, brise les préjugés et les fausses vérités, en n'hésitant pas à impliquer directement les spectateurs dans une série de sketchs et de chansons baignés d'humour. Avec la complicité bon enfant de deux hommes, Florian Choquart et Lionel Lingelser, deux joyeux drilles qui chantent, dansent et se confient sur leurs propres pulsions sexuelles.

Créée à la Scène nationale de Chambéry, cette pièce originale inaugure l'aventure artistique d'une auteure sur laquelle il faudra désormais compter.

Fontenay : « Depuis l'aube (ode aux clitoris) », un spectacle de salubrité publique



« Depuis l'aube, (ode au clitoris) », spectacle de Pauline Ribat, présenté au Théâtre Roublot
© Victor Tonelli

« Depuis l'aube, (ode au clitoris) » est un spectacle écrit et mis en scène par Pauline Ribat, présenté ce soir et demain au Théâtre Roublot, par la compagnie Le Pilier des Anges, à Fontenay. L'auteure met en scène le plaisir féminin, avec sérieux, humour et brio. Sur scène avec deux comédiens, elle convoque un cortège de femmes qui s'expriment : les insultées, les violées, les excisées. Mais aussi les amazones, les victorieuses, les guerrières qui parlent des agressions subies mais aussi du plaisir venant d'un des organes les plus mystérieux du corps féminin. Son inspiration est née du reportage de Sofie Peeters, qui, en 2013, avait caché une caméra dans son sac pour témoigner des regards et des invectives de certains hommes à l'égard des femmes. Un spectacle quasiment de salubrité publique, à voir, dès 15 ans.

Corine Neves.

12 novembre 2016

15 juin 2016

CHAMBERY | L'actrice chambérienne écrit, met en scène et interprète "Depuis l'aube (ode au clitoris)"

Pauline Ribat parle sans tabou du droit des femmes au plaisir

« J'ai écrit la pièce que j'aurais aimé voir quand j'étais lycéenne. » Pauline Ribat, 33 ans, vous regarde droit dans les yeux. Elle parle d'une voix aussi douce et calme que le propos est cru.

Elle a choisi d'assumer jusqu'au bout son premier texte pour le théâtre. La comédienne chambérienne a aussi mis en scène "Depuis l'aube (ode au clitoris)", qu'elle jouera mercredi et jeudi prochains au théâtre Charles Dullin, avec Florian Choquart et Lionel Lingelser.

« Tout est parti du reportage de Sofie Peeters, une Bruxelloise qui a travaillé en caméra cachée pour montrer comment les hommes parlent des femmes, de quels gestes et quels regards ils sont capables sans que ça ne choque personne. Puis nous avons échangé entre copines sur les expériences que nous avons toutes connues dans les transports en commun. Quand je sors tard le soir et que j'ai envie de mettre une robe, j'ai toujours un pantalon pour me changer avant de prendre le métro. Le pire, c'est que l'on finit par trouver ça normal ! »

Elle a choisi d'en parler sans détour, sans tabou, mais avec humour, poésie et musique. Et le souci de s'adresser aux hommes autant qu'aux femmes, pour aborder le harcèle-

ment, la violence sexuelle mais aussi le plaisir et la jouissance.

« Nous avons beaucoup ri en préparant ce spectacle. J'espère que ce sera partagé. Je n'aime pas donner des leçons de morale. J'avais surtout envie que le public sorte de la salle en se posant des questions. »

Cette semaine, Pauline Ribat est allée à la rencontre des lycéens chambériens. Un âge où l'éducation sexuelle se fait souvent sur les sites pornographiques. « Ils n'ont que cette image du plaisir et de l'amour. Le paradoxe est que les filles ont une méconnaissance totale de leur corps. »

Elle joue sur la scène où elle a décidé de devenir actrice. Elle avait 14 ans

La tournée démarre à Chambéry avant la Suisse, la Haute-Savoie (Annemasse les 14 et 15 février, Seynod le 7 mars) et le Rhône. Mais Pauline Ribat est doublement fière de la lancer dans sa ville natale où tout a commencé. « J'ai découvert le théâtre à la MJC avec Jean-Pierre Casazza. Il nous a permis de vivre une tournée mémorable en car à travers l'Écosse et l'Angleterre. À 11 ans, c'était une chance inouïe. Surtout à un âge où j'avais du mal à prendre la



« Être féministe, ce n'est pas exclure les hommes. C'est se battre pour que les regards et les relations changent. Les mots aussi. Oui, je suis actrice, autrice et metteuse en scène. » Photo Le DL/Sylvain MUSCIO

parole. Puis c'est sur la scène du théâtre Dullin que j'ai décidé de devenir actrice, trois ans plus tard. Je jouais dans "Qui rapportera ces paroles", de Charlotte Delbo, dans une mise en scène de Stefan Litty. Elle parlait des femmes dans les camps de concentration. Il y avait un silence et une qualité d'écoute que je n'ai jamais oubliés. La suite ? L'académie théâtrale d'Agen, le conservatoire national puis une série de rôles dans les répertoires classiques et contemporains. Jusqu'à ce premier texte pour "mettre les pieds dans le plat". » C'est dit

avec gourmandise et appétit pour rappeler que « les femmes, aussi, ont le droit au plaisir. »

Jacques LELEU

Mercredi 16 et jeudi 17 novembre, à 19 h 30, au théâtre Charles Dullin. Réservations au 04 79 85 55 43.



© Victor Tonelli / ArtComArt

Depuis l'aube (ode aux clitoris)

Pauline Ribat et son ode aux clitoris

Depuis l'aube (ode aux clitoris) – Voici les prémisses d'une géographie intime et d'un chant intérieur, placé entre des parenthèses symboliques. Elles convoquent la musique au cœur d'un corps de femme, pour suggérer une incise secrète et protégée. *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* joue avec les sons et les sens. C'est un chiasme sonore presque parfait, avec ses « o » ouverts au centre et ses « i » fermés aux extrémités. C'est aussi un oxymore éloquent, qui demande que soit célébré un mot qu'il convient ordinairement de ne surtout pas prononcer.



© Victor Tonelli / ArtComArt

Au commencement : le blanc d'une aube, la clarté d'un tout début de jour, la couleur d'une page à écrire, ou encore la note d'une chanson ou d'un discours. C'est aussi, nous dit **Pauline Ribat**, la teinte qu'aurait la première des respirations, du souffle au ravissement. Cette aube est une ode, depuis un horizon qui pointe jusqu'à une « petite colline » étymologique, qu'il suffit d'à peine énoncer pour en réveiller toute la musicalité. Car cette petite colline est en réalité un lieu miroir, l'espace liminaire d'un corps de femme, ici noté entre parenthèses comme entre deux cuisses. En la disant, on entend « cliquetis », ou « clignement », « clic », ou même encore « déclic ». Poétique, le mot « clitoris » mériterait bien la petite mélodie qu'on a tendance à lui refuser.

Si cette poésie est l'affaire d'une femme, Pauline Ribat choisit d'un faire également une affaire d'hommes, et s'entoure de l'acteur **Lionel Lingelser** et de l'acteur et musicien **Florian Choquart** pour la faire tinter. Une fois sur scène, le trio ainsi formé prévient : il faut tout d'abord « vider l'air en nous » pour trouver le bon tempo, car ce que nous allons voir et faire naître est une histoire collective qui n'a pourtant pas l'habitude d'être racontée en public. À travers eux, c'est une histoire qui ignore la pudeur et les clichés, fait rire comme face à une comédie, sonne grave comme face à une tragédie. Ensemble, ils sont hommes et femmes à la fois, destinateurs et destinataires, nus et masqués, aguicheurs et aguichés, victimes et témoins, tous accordés à un même rythme : celui d'un corps de femme unique cachée sous ses milliers de reflets. Le rythme qu'ils empruntent est donc une effluve, autant syncopé que délié – une inspiration et une expiration partagées.

.../...

Le 6 décembre 2016

16 janvier 2017

Un dialogue urgent à rétablir.

Depuis l'aube (ode aux clitoris)



Sur scène, Pauline Ribat est accompagnée de deux comédiens : Lionel Lingelser et Florian Choquart.

THÉÂTRE. Après une avant-première remarquée la saison passée, Pauline Ribat présente au théâtre Roublot sa première création et mise en scène : *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*. En 2013, elle découvre le reportage en caméra cachée de Sofie Peeters, une jeune Bruxelloise, qui témoigne des regards et des invectives de certains hommes à l'égard des femmes. « Toutes, nous avions comme une expérience commune : dans le métro, un homme me fixe avec insistance. Il regarde mes seins, mes chaussures. Je les ai achetées le lendemain de mon agression à Metz. Le mot salope fuse ; et si on inversait les rôles ? » De là est née *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*. Sur scène, Pauline Ribat est accompagnée de deux comédiens : Lionel Lingelser et Florian Choquart. Tout commence avec le public par une série de respirations et d'expirations profondes, pour « vider l'air en nous », avant d'entrer dans le vif du sujet : le harcèle-

ment, le viol, le plaisir féminin. « J'ai convié tout un cortège de femmes : les insultées, les violées, les excisées. Mais aussi les amazones, les victorieuses, les guerrières. Et toutes ensemble, nous avons ri. »

Pauline Ribat joue avec malice la tragédie comme la comédie pour nous parler de la sexualité féminine et chanter en chœur cette curiosité anatomique : le clitoris. Loin d'être une féministe exacerbée, elle se revendique humaniste pour mieux claquer de mots la sauvagerie, les violences faites aux femmes, par une jouissance débridée partagée, servie ici sur un plateau. / DV

Mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 janvier

19h30 - Théâtre Roublot

C^e Le Pilier des Anges

À partir de 15 ans. Tarifs : 12 € - réductions : 9 €

Réservation au 01 82 01 52 02 ou 06 12 32 40 05.

C'est un soir de première au Théâtre Charles Dullin de Chambéry pour Pauline Ribat, Florian Choquart et Lionel Lingelser. Commençons par respirer tout comme un temps de préparation consacré à des valeurs importantes, à des sentiments intimes qui vont être. À l'aube, il y avait trois genres - le féminin, le masculin et l'androgynie -, ce sont les enfants des astres qui furent affaiblis par les dieux. Dans ce premier rapport mythologique, ils sont en quête, de l'autre, de l'amour et, d'un dialogue qu'il est urgent de rétablir.

Raconter les petites et grandes violences envers les femmes, tel est le défi qui est lancé. Des témoignages de l'agressivité devenue ordinaire sont énoncés : du « t'es charmante » à la dérive presque acceptée, puisque monnaie courante mais inacceptable du « t'es une pute ». Cela représente des faits du quotidien auxquels on ne prête même plus attention parce que c'est aussi chacun - la violence envers les hommes demeurant encore plus sous silence - peut-être victime de ce type d'agressivité. Mais il n'y a pas que la rue. Lorsque l'on bascule dans la vie d'un couple et de leurs relations sexuelles montrant une crue la brutalité verbale et physique de l'homme envers la femme. Ce moment très fort, un peu comme le point d'orgue de la pièce avant l'influence de la violence naissant dans un foyer, dans la sphère intime, pour arriver dans l'espace public, visible mais pas bien regarder.

Les comédiens ayant gardé leurs propres prénoms sur scène amènent la frontière entre la fiction du plateau et la réalité. Faut également pouvoir être en mesure d'entendre ce « parler cru » qui est dit dans l'énumération de scènes de viols ou de témoignages sur l'excision. Cela est rendu possible par les passages musicaux qui viennent contrebalancer la dureté des décalages, l'humour tout en ayant une vraie fonction dramaturgique comme une autre prise de parole apportant une touche nécessaire. Depuis l'aube (Ode aux clitoris) balaye des sujets très larges liés à la sexualité, au rapport à l'autre en poussant à s'interroger sur les comportements qu'il est essentiel de faire évoluer.

Par Kristina d'Agostin

théâtre forum meyrin

Depuis l'aube (ode aux clitoris)

- Par Laurence Tièche-Chavier

A l'origine de la pièce, il y a le reportage en caméra cachée d'une jeune Bruxelloise dans les lieux publics, transports en commun et rues, qui montre le harcèlement ordinaire auquel sont soumises les femmes de toutes conditions, tous milieux, toutes origines. Pauline Ribat s'en saisit pour écrire un texte faisant alterner poésie, gravité, parodie et chansons. Ainsi naît *Depuis l'aube (Ode aux clitoris)*, le premier texte d'une jeune auteure-comédienne-metteuse en scène qui sera sur la scène meyrinoise en novembre après sa création en France. Questions à Pauline Ribat.

Si le titre est au singulier comme dans le programme du Forum Meyrin, il célèbre l'organe, s'il est au pluriel comme vous le souhaitez, il rend hommage aux femmes. Alors: *Ode au clitoris ou aux clitoris*?

Si le titre est le résultat d'un long processus pour redonner leur place aux femmes, qu'elles soient d'Afrique ou d'ailleurs, le pluriel est donc plus englobant. Toutefois, le mot clitoris ayant été absent du dictionnaire jusqu'à il y a peu, je souhaitais redonner sa place à l'organe également, de manière humoristique.

Le texte alterne chansons, dialogues très rapides, longues tirades et récits bouleversants: pourquoi ce texte protéiforme ?

Tout d'abord il y a sur scène trois personnes, deux hommes dont un musicien et une femme qui portent leur propre prénom. La présence des hommes permet de décaler le propos en le disant d'une autre manière et en prenant en charge la violence faite aux femmes. Ensuite, le texte est parfois très cru, d'où l'importance de la musique et des chansons qui introduisent de la poésie. La musique est nécessaire, elle amène une douceur et de l'humour – comme dans la chanson sur les insultes -, elle fait sortir de la rue. L'alternance des scènes dramatiques, drôles, crues empêche de se poser en moralisateur ou donneur de leçons, et l'air de rien, on peut poser des questions sur le rapport à l'intime et à la sexualité.



« Depuis l'aube » © Victor Tonelli-ArtComArt

En lisant votre texte, on a l'impression que la femme appartient toujours aux hommes, que ce soit dans la sphère intime ou dans l'espace public.

Il faut bien comprendre que le langage cru que j'utilise n'est pas forcément, qu'on l'entend vraiment dans la rue. Sifflements, gestes grossiers ou déplacés, insultes, agressions, viols sont le lot des femmes, au point qu'elles ont intégré une forme d'auto-censure de l'apparence: on ne s'habille pas de la même façon selon l'heure à laquelle on traverse l'espace public. Cela fait partie de notre quotidien de réfléchir s'il n'est pas risqué de sortir de chez soi en jupe et talons hauts. Dans le meilleur des cas, les femmes subissent un paternalisme qui transparaît dans le langage et les gestes: une main protectrice sur l'épaule, des « ma cocotte, ma jolie, mon poussin ». Les milieux dits évolués n'en sont pas exempts, et gare aux propos désobligeants si l'on remarque que l'on n'est le « poussin » de personne...

Le Forum Meyrin est une très grande salle: est-ce un handicap ?

Je suis folle de joie de jouer à Meyrin ! Malgré la grandeur de la salle, on a un rapport très frontal avec le public, et finalement assez intimiste.

Depuis l'aube (Ode aux clitoris) au théâtre Forum Meyrin le 24 novembre à 20h30.
Tél. +4122983434 et billetterie@forum-meyrin.ch

FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2017

AU 11 • Gilgamesh Belleville

Les jeux sur le langage et la jubilation lexicale qui en émane sont-ils là pour désamorcer la violence insoutenable des récits d'excision et la crudité de certaines situations ?

Oui, il faut rire, et l'on rit dans la salle en entendant la chanson des insultes ou le passage sur l'origine des mots. L'humour est le seul contrepoint possible à l'indicible et au silence total qui le suit. Il permet également de glisser d'une émotion à l'autre dans la palette des émotions qu'il est donné de vivre. De même que la musique multiplie les codes et registres de jeu. Il me paraissait essentiel de faire un spectacle où tendresse, gravité et impertinence alternaient pour rendre le propos efficace sans victimiser les femmes. Ainsi, les récits d'excisions à la fin sont-ils suivis d'un texte parlé-chanté.

Votre pièce a déjà été jouée en avant-première en juin ; comment a-t-elle été accueillie ? Comme il n'y a pas à proprement parler de personnages et que nous nous présentons sous nos vrais prénoms, cela entretient une ambiguïté sur la véracité des situations. Le lien très fort qu'il

y a entre les trois comédiens ajoute également beaucoup au texte. Le public est réceptif, rit à certaines scènes, observe un silence total à certaines autres. Lors de l'avant-première, à l'issue du spectacle un monsieur d'une soixantaine d'années nous a attendus pour nous dire qu'il se sentait très mal à l'aise et reconnaissait ne pas avoir regardé les femmes comme il l'aurait fallu...

Le Forum Meyrin est une très grande salle: est-ce un handicap ?

Je suis folle de joie de jouer à Meyrin ! Malgré la grandeur de la salle, on a un rapport très frontal avec le public, et finalement assez intimiste.

LUNDI 24 JUILLET 2017 | N° 22224 | 2 € **l'Humanité.fr**

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

THÉÂTRE

Elles chantent, elles dansent, et en plus elles causent

Un petit tour dans le off qui se conjugue aussi au féminin. Féminin, féministe sur le plateau, les filles convoquent déesses, ustensiles ménagers et parlent clitoris sans sourciller. Les hommes sont priés de ne pas rester sur le pas de la porte.

Un spectacle déjanté, éruptif, qui dénonce les violences faites aux femmes.

Depuis l'aube (Ode au clitoris), le Gilgamesh, 21h20. Un spectacle déjanté, violent, éruptif, qui dénonce les violences faites aux femmes et revendique haut et fort leur liberté à disposer de leur corps, de leur vie, de leur sexualité. Ça parle viol, excision, mais aussi désir, plaisir. Autour de Pauline Ribat (qui signe la mise en scène), Florian Choquart et Lionel Lingelser, complices jusqu'au bout des talons aiguilles qu'ils portent de temps en temps, sont au poil. Un trio chic et choc pour un théâtre coup de poing, un théâtre enrager qui remet les pendules à l'heure de la misogynie toujours triomphante. On rit, on pleure devant ce spectacle salutaire qui ne craint pas de nommer les choses. Ici, point de tabou. Quand Pauline Ribat chante son ode au clitoris, on pense à Colette Renard qui se faisait « sucer la friandise/caresser le gardon/picorer le bonbon ». Frangines de tous les pays, masturbez-vous !

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le OFF de Causette, juillet -aout 2017



Festival d'Avignon

Causette

Plus féminine du cerveau que du capiton

Depuis l'aube (ode aux clitoris) au Gilgamesh Belleville, 21 h 20.
Ce spectacle n'est pas exclusivement dédié au « bouton de rose ». Il traite des questions de genre, de la construction de l'identité féminine, de la violence des rapports hommes/femmes. Le tout entre chants, scènes de fiction et témoignages confessions.

FOCUS —

OFF DEPUIS L'AUBE (ODE AUX CLITORIS)

THEÂTRE / MISE EN SCÈNE PAULINE RIBAT / 11 GILGAMESH BELLEVILLE, JUSQU'AU 28 JUILLET, À 21H20

« Une pièce féministe sans le revendiquer, féminine sans exclusion et universelle dans la célébration du plaisir partagé. »

PLAISIR POUR TOUS
— par Julien Avril —

Sur le plateau du 11 Gilgamesh Belleville, Pauline Ribat et ses deux complices réchauffent nos bas-ventres et élèvent nos consciences en nous proposant un tour d'horizon des problématiques liées au plaisir sexuel.

Ici, les acteurs n'incarnent pas un personnage en continu mais parlent en leur nom, en ayant tout le loisir de représenter ce qu'ils veulent, passant d'un jeu à l'autre au gré des exigences de la dramaturgie. Une dramaturgie qui s'articule entre le récit personnel de l'auteure et d'autres matières qu'elle convoque (témoignages, études, lectures, informations, Histoire...) et qu'elle traite pour partager avec nous comme un état des lieux de la sexualité mais pour aussi dessiner des pistes de réflexion et d'action pour aller vers plus d'harmonie entre les hommes et les femmes. Ainsi, cette belle liberté scénique, affranchie de tous les codes, conventions, contraintes du drame, permet au spectateur de travailler à sa propre émancipation. L'auteure installe une ambiance très conviviale avec le public. Paradoxe de se sentir à la fois « entre nous » à 200 dans la salle et que

l'on peut tout se dire. Comme lors d'une agora intime, elle n'hésite pas à nous interroger sur nos propres pratiques, et sentir la parole qui se libère doucement, préservant la pudeur, est une sensation bien agréable. Jouissance aussi, cette scène où les origines et les significations des jurons sont révélées dans un plaisir transgressif. Puis, l'air de rien, on s'amuse à représenter leur usage au cours du coit, le fameux « dirty talk » dans un jeu d'analogie et d'inversion des rôles. Tout dégénère.



Arme de destruction massive contre le tabou

La violence fait son entrée sur le plateau comme si elle venait d'enfoncer la porte. Ribat révèle le « deux poids deux mesures » de la relation amoureuse, et par là même, les mécanismes de domination masculine ancrés dans nos esprits. C'est là où le spectacle puise sa force : dans un jeu de montagne russe, qui varie du plus trivial au plus profond, du plus léger au plus tragique, la pièce donne à voir l'évidence de l'absurdité de situations telles que l'interrogatoire que fait subir le flic à la victime venue porter plainte pour violences sexuelles ou les injonctions à la perfection dans la plastique des organes génitaux véhiculées par les magazines et les publicités. La musique entraîne le corps et la voix dans une dimension supérieure, là où se dit ce que les mots ne suffisent plus à exprimer, dans un espace scénique à géométrie variable, capable de fondre en larmes autant que nous quand le reflet de l'autre se lit dans notre propre miroir. À ces paradoxes, Ribat propose de répondre par la pédagogie, arme de destruction massive contre le tabou, le principal moteur de la violence. « Il faudrait dire à ces hommes... » Oui, mais l'outil le plus puissant à mon sens est bien celui du plateau. Représenter l'outrage que signifie une main aux fesses dans le métro ou un sifflement dans la rue agit en nous par identification de façon hyper efficace. C'est un vaccin sans rappel pour les hommes. C'est un baume d'apaisement et un shoot de solidarité pure pour les femmes. « Depuis l'aube » est un chant d'amour. Un appel à écouter son corps et le corps de l'autre avec la même acuité, la même bienveillance.

11 • Gilgamesh Belleville Depuis l'aube (*ode aux clitoris*) (une grosse claque)



Depuis l'aube (ode aux clitoris) est une pièce qui ne peut être comparée à aucune autre. Une pièce qui ne raconte pas une histoire, mais des histoires, multiples, universelles. Des histoires de femmes, tantôt drôles et tantôt graves. Sur scène, Pauline, Florian et Lionel abordent toutes sortes de sujets, des insultes sexistes à l'excision en passant par la masturbation, avec énergie et conviction. Difficile souvent de faire la part entre les comédiens et les personnages, tant ils semblent eux-mêmes impliqués. Du côté du public, l'implication se fait rapidement tout aussi importante : on est emporté par le rythme de chansons aussi inattendues que bienvenues, on est touché par les discours portés par la pièce. Malgré les thèmes graves abordés, on rit beaucoup, et de bon coeur, tout au long du spectacle. C'est un moment riche en émotions, qu'il serait dommage de manquer.

Lisa Guibaud, 19 juillet 2017

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
AVIGNON - PROPOS RECUEILLIS / PAULINE RIBAT

DEPUIS L'AUBE (ODE AUX CLITORIS)

Sur scène aux côtés de Florian Choquart et Lionel Lingelser, Pauline Ribat signe le texte et la mise en scène de *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*. Entre humour, musique, chansons et gravité, un spectacle qui dénonce les violences faites aux femmes.

« *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* est un spectacle engagé. Un spectacle politique qui questionne un vrai phénomène de société : le harcèlement sexuel subi par les femmes. En France, les chiffres du viol sont stupéfiants : une femme sur dix a été violée ou le sera au cours de sa vie. Pour écrire *Depuis l'aube*, j'ai interrogé plusieurs collègues, amies, ainsi que mes sœurs. Chacune a vécu une histoire allant d'une injure ou d'un regard déplacé dans un lieu public, à une agression sexuelle voire à un viol. Quand une femme part le matin, elle pense à l'heure à laquelle elle rentrera le soir et cela peut conditionner sa tenue. Elle sait ce que c'est que de vérifier, à la lumière d'un lampadaire ou dans le reflet d'un miroir, qu'elle n'est pas suivie. Ecrite pour trois personnes - une actrice, un acteur et un acteur-musicien -, ma pièce compte trois tableaux : le premier sur le harcèlement de rue, le deuxième sur les agressions sexuelles et le viol, le troisième qui tente de dénouer nos tabous liés à la sexualité et revient sur l'histoire du clitoris depuis l'Antiquité.

Une ode d'une « élégante impertinence »

Demandez à des élèves de vous dessiner un clitoris ou un sexe de femme, aucun n'en est capable. Tout simplement parce qu'on ne nous l'apprend pas... Le clitoris reste partiellement représenté dans les manuels solaires. Je ne suis pas certaine que les adultes en soient davantage capables... Demandez de dessiner un sexe d'homme : tout le monde sait ! Cette ode questionne ce que chacun entretient avec sa propre intimité, mais aussi le rapport à l'autre. Elle le fait à travers différents moyens d'expressions : la musique, le chant, l'humour, la gravité... L'humour est la plus belle arme, celle qui permet de tout dire et de tout entendre. Pour répondre aux apostrophes insultantes, je me suis intéressée au sens propre des mots. Ainsi, salope vient de sale huppe (la huppe était un petit oiseau réputé pour sa saleté). Il y a de quoi rire tant c'est absurde ! C'est ma façon de renvoyer la balle et de répondre à la violence. Quant à la musique et au chant, ils viennent, tour à tour, décaler le propos ou renforcer la crudité de certaines situations. C'est aussi une autre manière de s'exprimer quand les mots ne sortent plus.»

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat, le 25 juin 2017

Avignon 2017 : le monde par le théâtre

Présentés au Festival d'Avignon avant de continuer leur tournée en France les saisons prochaines, plusieurs spectacles abordent des questions d'actualité. Passage en revue d'un théâtre saisi par l'époque et ses remous.

Les voix des femmes

Frontal par ses interpellations directes aux spectateurs, percutant par sa forme proche de la revue, *Depuis l'aube (ode au clitoris)* réunit trois comédiens pour un inventaire de femmes et de situations de violence ou de lutte. De l'excision à la masturbation, du viol aux agressions quotidiennes, la metteuse en scène Pauline Ribat et ses deux comparses explorent dans une alternance de séquences les mille et une situations de violence, et démontent avec causticité les préjugés sexistes.

Caroline Châtelet, 21 juillet 2017

Depuis l'aube (ode aux clitoris) : sans gêne, du plaisir !

Depuis l'aube (ode aux clitoris), mis en scène par Pauline Ribat, est présenté au 11 • Gilgamesh Belleville du 6 au 28 juillet à 21h20 dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2017. Un spectacle qui nous parle sans tabous des femmes et des hommes, de la sexualité (à moins que ça ne soit la sexualisation ?) : un véritable cri de rage et d'euphorie !

Le temps des confidences

L'aube. Moment intermédiaire, fin de la nuit et amorce du jour à venir, la lumière vive perce dans l'obscurité. Le spectacle de Pauline Ribat est à l'image de ce moment du jour, délicat et pétillant. Sur scène, elle est accompagnée de deux comédiens-musiciens Florian Choquart et Lionel Lingelser. Ils nous font le portrait de femmes un peu à la manière de Despentes dans King-Kong Theory : les insultées, les excisées, les violées et les amazones, les guerrières, les victorieuses. Ils dénoncent les violences petites ou grandes qu'elles subissent. Dans une énergie communicative, la parole est ouverte. On se laisse surprendre par cette ode au rythme parfaitement maîtrisé. Les comédiens vont et viennent dans les différents espaces scéniques. Sphère de l'intime, à droite du plateau, un miroir, une tringle métallique avec des vêtements. Lieu des confidences, de ce que l'on ne peut pas toujours dire et lieu de l'onirisme. A l'autre extrémité, la sphère musicale : un duduk, une batterie. Lieu d'un autre langage, de l'émotion. Au centre de la scène un tapis triangulaire de gazon vert pomme avec une scène surélevée à sa base. C'est là où tout se joue, tout se dit, tout est montré sans pudeur, avec exubérance, drôlerie et poésie. On pourrait faire tomber le quatrième mur et ajouter l'espace des spectateurs qui jouent aussi leur rôle : observateurs, confidents, complices, ils assistent au délire de cette bande de copains, s'interrogent avec eux. Parfois une pause, temps indispensable pour que chacun de son côté du plateau reprenne sa respiration avant de reprendre. C'est le retour au calme et ce qui fait la poésie : prendre le temps dans la relation avec les spectateurs de se poser, de laisser les idées se frayer un chemin.

Pop-féministes !

Depuis l'aube (ode aux clitoris), convoque le mythe de l'androgynie pour rétablir les bases d'une relation femme-homme comme étant les moitiés séparées par les dieux d'une même créature. Avec poésie on glisse vers des sujets plus durs et incisifs. Les scènes de harcèlement et de violence de la vie quotidienne sont livrées de la manière la plus crue. Sans sublimation pour dénoncer un phénomène de société encore trop banalisé. Lorsque les scènes deviennent dérangeantes voire violentes, l'humour est convoqué pour désamorcer la situation. Il brise l'état de sidération des corps qui subissent la violence. Il permet de ne pas s'enfoncer dans des situations qui dégénèrent. Il interroge sans cesse la force des préjugés et inverse la dynamique. Ces préjugés qui enferment hommes et femmes dans une incompréhension, qui empêchent le dialogue. À chaque temps plus léger sa question intime. Les trois comédiens décortiquent le sexism, renversent les rôles, de l'étymologie des insultes à la dénonciation sur fond de musique pop de la vaginoplastie, tous les thèmes y passent. Là est toute l'intelligence de l'écriture de Pauline Ribat. Les comédiens oscillent entre rire, rage et tétanie et nous embarquent dans leur univers sans tabous.

« Un homme ne peut faire l'amour si son pénis est mou et une femme ne peut faire l'amour si sa vulve est sèche. »

On traverse *Depuis l'aube (ode au clitoris)* dans une énergie folle et fulgurante. Loin d'être un spectacle moralisateur, il nous embarque dans une ambiance de discussion de fin de soirée, une joyeuse complicité s'installe entre le public et les comédiens qui interrogent, bousculent les conventions et jouent avec les mots. On glisse d'une situation à l'autre sans y prendre garde dans ce spectacle libérateur qui incarne un féminisme humaniste.

Depuis l'aube (*ode aux clitoris*)

S'il y a eu *Les monologues du vagin* de Eve Ensler, on comptera désormais *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, un spectacle d'environ une heure qui décrit, décrypte -souvent avec humour, parfois avec gravité- cet endroit de l'anatomie féminine très méconnu, sujet à fantasmes et trop souvent maltraité : le clitoris.

À l'origine du projet de Pauline Ribat, auteure, comédienne et metteure en scène de ce spectacle : un film de Sofie Peeters dénonçant les incivilités des hommes à l'égard des femmes dans la rue. A la sortie de ce documentaire, il devient alors urgent pour la jeune femme de relayer cette parole.

Accompagnée de deux compères, Florian Choquart et Lionel Lingelser, Pauline Ribat pose un constat grave et touchant, sur les maltraitances à l'encontre du féminin et des femmes. L'idée ici n'est pas de mettre en opposition les deux sexes mais bel et bien de les réconcilier en interrogeant l'humain. Si parfois le spectacle prend une tournure un peu trop didactique, c'est pour mieux lever un tabou, banaliser un sujet qui concerne tout le monde. Le tour de force du spectacle est de prendre à parti toutes les personnes présentes dans la salle, les comédiens sur le plateau ne s'épargnant pas de livrer leur propre expérience. Il n'y a alors qu'un petit pas entre le malaise et la connivence. Les saynètes alternent entre explications, chansons, poèmes, scènes dialoguées, monologues, dans un rythme enlevé, dénué de pathos où l'humour désamorce bien souvent certains endroits où il aurait pu y avoir une gène. La fin, poignante, remet les pendules à l'heure sur le sort réservés aux femmes à travers le monde et dévoile le véritable dessein de cette pièce, à savoir que la liberté est un droit précieux trop fragile qu'il faut préserver et revendiquer.

De ce qui aurait pu s'avérer être une gageure, il ressort un spectacle réjouissant, instructif et nécessaire qui parlera autant aux femmes qu'aux hommes.

Julia Bianchi, le 11 juillet 2017

Depuis l'aube (*ode aux clitoris*) / Mise en scène Pauline Ribat

Cela commence dans l'euphorie, à coups de déclinaisons étymologiques abondant en injures dérivées d'une imagerie sexuelle. Les trois acteurs (Florian Choquart, Lionel Lingelser et Pauline Ribat) s'enflamment. Ils entament un tour de chant d'un cru extravagant. La salle frétille. Et c'est la douche glacée. Le silence s'impose dans le public. Un rapport sexuel, hétéro, où le jeu tourne à l'humiliation de la femme, puis les récits terribles, fondus les uns dans les autres, dans un enchaînement à la rapidité oppressante, de viols commis sur des femmes.

Pauline Ribat, qui met en scène un texte dont elle est l'auteur, utilisera ce procédé de montagnes russes émotionnelles, alternant pic euphorisant et gouffre monstrueux, ludisme et violence, tout au long de *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*. Le passage sans transition de l'euphorie à la douche glacée met à jour bien plus crûment les mutilations physiques et psychologiques subies par les femmes à travers les âges, tout en faisant éclater le merveilleux d'une pratique dans le désir ou l'amour. Une structure narrative d'une redoutable efficacité, qui s'appuie sur un travail de recherche très fouillé, riche en faits amusants ou atterrants, et un jeu qui change de registre avec une aisance remarquable. Une pièce d'utilité publique.

Walter Géhin, 18 juillet 2017



Avignon OFF 2017 : "Depuis l'aube...", un uppercut féminin grandeur nature !

Depuis l'aube (ode aux clitoris), de Pauline Ribat, au 11 • Gilgamesh Belleville, Festival d'Avignon Off

Après un cours exercice chorale de sophrologie et de respiration tout en musique, *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* remonte effectivement à l'aube de notre civilisation, et ouvre ce spectacle sur le récit platonicien du mythe de l'androgynie, qui pause les « bases » helléniques de la notion de genre, de la naissance d'Eros et de la guerre des sexes.

S'en suit alors, le temps d'une représentation, le long cri viscéral des femmes au mode du pluriel. Un cri d'humanité qui vient percer le silence de notre contemporanéité, pour ramener au plateau avec beaucoup de profondeur et de finesse une urgence qui dérange et qui déplace le spectateur. Cette forme, imaginée par Pauline Ribat – qui signe la mise en scène, le texte et l'interprète également sur scène – se construit selon une polyphonie féminine, des fragments de vies multiples arrachés à la vie et amenés au théâtre par une rigueur journalistique. Pour porter le récit de ces femmes, Pauline Ribat choisit deux hommes comme partenaires de jeu, deux comédiens de talent. Ce geste, qui au premier regard pourrait déranger les conventions – mélanger les sexes pour traiter d'un sujet si sensible pourrait effectivement faire outrage à la gravité du discours – participe pourtant à la respiration du spectacle. Nous dirons simplement qu'il est aussi intéressant de voir des hommes défendre ce propos militant et engagé – car c'est précisément de ça qu'il s'agit ici. Leur présence apporte également la dualité et la confrontation d'un autre regard, ouvre le dialogue et l'échange.

Ce qui est aussi tout à fait intéressant, c'est la différence de registre que nous propose ce spectacle. Mêlée aux drames violents qu'on nous raconte, aux rapports cliniques et factuels, se glisse une ironie bien placée, un humour qui donne espoir et pourtant nous laisse intranquilles. D'une scène grotesque et amusante, dérive la violence. Le rire se coupe. Contrepoints rythmiques entre débordements baroques et silence, les ruptures jouent avec nos émotions comme avec un yoyo.

Une jeune création en somme toute prometteuse qui, nous l'espérons, saura faire sa place à Avignon.

Jean Hostache, 13 juillet 2017

Depuis l'aube (ode aux clitoris), coup de cœur tonnerre de ce Festival Off ! Spectacle pour dire et dénoncer les non-dits intimes et sociétales. Spectacle plus que nécessaire à l'heure où, dans certains quartiers, il devient difficile pour les jeunes filles de mettre des jupes ! Spectacle écrit et créé par une artiste, Pauline Ribat, qui aurait aimé l'avoir vu à l'époque où elle était lycéenne. A découvrir d'urgence à 21h20 au 11 • Gilgamesh Belleville en Avignon.

Entre gros mots qui fusent et jeux tendancieux, certaines cours de collèges et de lycées ne sont pas de tout repos et peuvent être le théâtre de scènes parfois inquiétantes. Avouons-le, l'éducation nationale est à ce niveau bien malmenée. Difficile en tant qu'enseignant (et particulièrement de français !), d'avoir les oreilles écorchées à tout bout de champ par le vocabulaire trop souvent vulgaire de nos élèves. Et si un spectacle permettait – enfin ! – de tordre le cou à tous ces (gros) mots dont on a oublié l'étymologie et qui ponctuent un peu trop notre quotidien ainsi que celui de nos jeunes ? Pauline Ribat, accompagnée de deux complices masculins (Florian Choquart et Lionel Lingelser), entrent sans rougir dans le vif du sujet. C'est tout à la fois efficace, drôle, sérieux et déjanté et c'est amené avec beaucoup d'intelligence.

A l'heure où Simone Veil s'éteint ; à l'heure où l'on vient enfin d'inscrire le clitoris dans les programmes de SVT des classes de troisième, il était tant qu'une autrice (comme Pauline Ribat aime à le dire) dont les années de lycée sont encore un peu trop présentes, ait ce courage. Son titre complet : *Depuis l'aube, (ode aux clitoris)*, est construit comme une montagne russe des émotions, allant de la pudeur à la violence (viol, excision, etc.) exposant les douleurs reçues, explosant les ignorances : ce texte est un uppercut féminin mis dans la bouche de trois comédiens formidables des deux sexes, une mise en garde grandeur nature, une provocation permettant de revenir aux origines des mots et de lever le voile des malentendus.

Dis, et si c'était un objet ? L'homme de Vitruve de Léonard de Vinci mais en Femme !

Si c'était un son ? La voix d'un enfant qui chante avec une brosse en guise de micro.

Si c'était un plat cuisiné ? Un sashimi de fugu pas si venimeux qu'on veut bien le dire.

Et si c'était une image ? Une religieuse en robe des champs...

Avant d'être mis en scène, de nombreuses lectures-spectacles ont été jouées dans des établissements scolaires et chaque fois ce spectacle a emporté l'adhésion de son public. A nous de dépasser les apparences d'un titre un peu provocateur et de permettre à ce qu'un spectacle comme celui-ci (soutenu par la Chartreuse tout de même, centre national des écritures du spectacle) entre dans tous les établissements scolaires. Il y a d'ailleurs de fortes chances que cette joyeuse équipée se produise sur des scènes nationales. Nous le leur souhaitons !

Pistes pédagogiques de la rédaction : Bien entendu, les grands collégiens pourront aborder en S.V.T. la reproduction, mais aussi (collège-lycée) en histoire le droit des femmes, en EMC la question des harcèlements et des égalités et surtout chacun pourra enfin comprendre ce qu'il dit quand il insulte son voisin...

Sheila Vidal-Louinet, 18 juillet 2017